

HAITIAN RESOURCE DEVELOPMENT FOUNDATION
Willingness, Know-How, Resources

Weston, Florida, Port-au-Prince and Aquin, Haiti
Aldy Castor, M.D., President aldyc@att.net
954.873.0064, 509.3.685.1931



The Haitian Resource Development Foundation <hrdf.org>, is a 501(c)3 non-profit organization established in 1987. It has U.S. Tax No. 72-1074482 and is also registered with the Government of Haiti as a non-profit, No. MPCEFP/1993/94/17, and with the Ministry of Planning and External Cooperation as No. B-0167. HRDF's mission is to initiate and support projects that develop Haiti's resources through programs in the fields of health care, education, scientific research, arts and culture and economy.

"FROM THE MOUNTAINS TO THE SEA"
From Charity to Development



"PEACEKEEPER PEST CONTROL"
UNE FABLE HAÏTIENNE

"Lors d'une rencontre avec la presse, le chef du gouvernement a réaffirmé la volonté des autorités de reprendre le contrôle de tous les territoires, maison par maison, quartier par quartier, et ville par ville." <https://nam-haiti.com/2024/06/27/le-pm-garry-conille-motive-a-reprendre-le-controle-des-territoires-avec-laide-des-kenyans/>

I.

Il était une fois, un autre jour brûlant à Port-au-Prince, la ville bourdonnait, mais avec inquiétude et insécurité. Dans les rues, les tap-taps klaxonnaient, les porcs errants grognaient, les marchands criaient, les enfants affamés hurlaient, les pneus brûlaient, les ordures empestaient, et, dans les ruelles, des coups de feu résonnaient. D'un haut-parleur en bord de rue, le leader national annonçait un grand plan pour restaurer l'ordre "maison par maison, quartier par quartier, et ville par ville." La vantardise ressemblait à celle d'un spécialiste de la lutte contre les nuisibles déclarant la guerre aux cafards, confiant dans la victoire.

M. Pacot, fier propriétaire d'un immeuble d'appartements à Port-au-Prince, était lui aussi en guerre contre les nuisibles. L'immeuble avait trois étages, quatre appartements par étage, trois pièces par appartement. En tout, il y avait dix-huit résidents. Dans la cour arrière vivaient deux cabrits et plusieurs poules. Le bâtiment avait plus de vingt ans. Il avait survécu au tremblement de terre, mais de petites fissures dans les fondations, les murs, les portes et les cadres de fenêtres facilitaient l'entrée des nuisibles à l'intérieur. Parmi eux, il y avait des rats gris, des cafards bruns, des grillons grinçants, des moustiques et parfois même quelques oiseaux et serpents silencieux. Les résidents se plaignaient toujours parce que les rats mangeaient leur nourriture et transformaient les garde-manger en boîtes de nuit. Les grillons mangeaient les miettes et organisaient des concerts dans les chambres. Les moustiques piquaient tout le monde. Les oiseaux se perchaient sur les vêtements, les serpents dormaient sous les lits, et un coq donnait des soliloques sur le balcon du troisième étage. Enfin, M. Pacot décida d'engager un service de lutte antiparasitaire. Mais dans sa frustration moite, il composa accidentellement un numéro non local. "Peacekeeper Pest Control. Quel est votre problème ?" La voix semblait appartenir à quelqu'un qui portait des lunettes de soleil même à l'intérieur.

M. Pacot dit, "J'ai des nuisibles dans mon immeuble. Les résidents se plaignent."

La voix répondit, "D'accord. Restaurer l'ordre est notre spécialité. Où êtes-vous ?"

M. Pacot dit, "Centre-ville de Port-au-Prince. Et vous ?"

"Nairobi. Juste un petit saut à travers l'Atlantique! Nous serons là demain. Retrouvez-nous à l'aéroport."

M. Pacot regarda son téléphone et pensa, "« Est-ce que je viens de commander un antiparasitaire au Kenya? Eh bien, *N'importe quel port en cas de tempête.* »"

II.

Le lendemain, un avion arriva à Port-au-Prince avec "Peacekeeper Pest Control" peint sur le côté en grosses lettres. De là sortirent trois très grands véhicules et plusieurs cages sur roues tirées par un camion, également peint "Peacekeeper Pest Control". Dans les véhicules, il y avait dix hommes en uniforme, et dans les cages, trois lions, deux tigres, un éléphant et une girafe. M. Pacot paya les droits de douane et les conduisit jusqu'à son immeuble. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, ils attirèrent une foule qui se transforma en un défilé unique pour les Haïtiens.

À leur arrivée, les Kényans garèrent les véhicules et les cages à proximité et dressèrent plusieurs tentes en toile et une cuisine portative dans la cour avant, en disant, "Nous dînerons et dormirons ici ce soir. Demain, nous enquêterons sur le bâtiment, observerons les nuisibles, puis les contrôlerons. Parfois, cela prend plusieurs jours, voire quelques semaines, ou même des mois." M. Pacot fut surpris, et pensa "Le contrôle des nuisibles doit être une affaire sérieuse à Nairobi."

L'un des hommes s'approcha de M. Pacot et dit, "Je m'occupe des animaux. Il est temps de les nourrir." M. Pacot répondit, "Il y a un peu de nourriture à l'intérieur. Combien en avez-vous besoin ?" L'homme répondit, "Huit kilogrammes de viande rouge pour chaque lion et tigre, soit quarante kilogrammes au total. L'éléphant a besoin de cent cinquante kilogrammes de fruits et légumes, et pour la girafe, trente kilogrammes de feuilles et de fruits." M. Pacot essaya d'imaginer la quantité. Il dit, "C'est plus de nourriture que nous n'en avons dans tout le bâtiment. Je vais devoir aller au marché." Il demanda à ses résidents de le suivre avec tous leurs paniers et seaux. Alors qu'ils commençaient à partir, le responsable des animaux dit, "Demain, ils auront besoin de la même quantité encore." Un des lions rugit d'approbation.

III.

Le lendemain matin, tous les résidents se rassemblèrent dehors pendant que les exterminateurs de nuisibles inspectaient le bâtiment. Ils regardèrent à chaque étage, dans chaque appartement et dans chaque pièce de chaque appartement. Ils virent et cartographièrent les emplacements des rats, des cafards, des grillons, des moustiques, des oiseaux, du serpent et du coq. Puis, pour chaque type de nuisible, ils déterminèrent le meilleur animal sauvage à utiliser pour la tâche. Ensuite, ils sortirent et déplacèrent la cage du lion vers la porte d'entrée du bâtiment.

Lorsqu'ils ouvrirent la cage, le lion entra dans le couloir et bondit dans les escaliers, rugissant bruyamment. Il trouva le serpent et rugit de nouveau. Le serpent, terrifié, s'enfuit rapidement en descendant les escaliers et sortit par la porte d'entrée où l'un des exterminateurs le captura dans un grand sac en tissu. Pendant ce temps, le lion continua de chercher d'autres serpents, rugissant bruyamment dans chaque appartement, brisant vaisselle et meubles partout où il passait. Dehors, les résidents entendirent le bruit et craignirent des dégâts. Après un moment, le lion trouva un canapé confortable et s'endormit. Pendant quelques minutes, ce fut le silence.

Ensuite, les exterminateurs de nuisibles apportèrent la cage de l'éléphant à la porte d'entrée du bâtiment. Lorsqu'ils ouvrirent la cage, l'éléphant avança rapidement, mais tout le monde vit qu'il était trop grand et large pour l'entrée. En levant sa trompe et en criant bruyamment, l'éléphant donna une forte poussée et entra, craquant le cadre de la porte et brisant les carreaux du couloir. Puis, en montant les escaliers, certains commencèrent à se fendre et à se casser sous le poids lourd de l'éléphant. M. Pacot attrapa le bras du responsable des animaux et s'écria, "Regardez ce que l'éléphant fait !" Le responsable répondit, "Dans notre métier, si vous voulez contrôler les nuisibles, vous devez vous attendre à quelques portes et escaliers cassés."

Bientôt, les résidents dehors purent entendre les lourds pas de l'éléphant dans leurs appartements tandis qu'il cherchait des rats à écraser sous son poids. La nouvelle de l'arrivée de l'éléphant se répandit rapidement parmi les rats dans chaque pièce, appartement et étage du bâtiment. Bientôt, des dizaines de rats commencèrent à descendre les escaliers et à sortir par la porte d'entrée où plusieurs exterminateurs de nuisibles les attrapèrent dans de grands sacs en tissu. Pendant ce temps, les résidents dehors pouvaient entendre les bruits forts de craquements de portes, de vaisselle et de meubles brisés alors que l'éléphant cherchait d'autres rats à écraser. Après un moment, l'éléphant trouva de l'eau fraîche dans une baignoire au dernier étage. Bientôt, des litres d'eau commencèrent à couler des fenêtres jusqu'au trottoir en dessous. Les résidents imaginaient qu'il faudrait des jours pour nettoyer le désordre.

Vint ensuite la girafe, pour contrôler les hordes de cafards, grillons, moustiques et autres insectes volants. Les exterminateurs ont roulé la cage de la girafe jusqu'à la porte de l'immeuble, ont ouvert la cage et ont attaché plusieurs grandes plumes d'autruche noires et blanches au long cou flexible de l'animal. La girafe est entrée et a immédiatement commencé à balayer vigoureusement son cou à travers le sol, murs et plafonds de chaque étage, appartement et pièce de l'immeuble. Comme les girafes sont habituellement silencieuses, le seul son que les résidents entendaient était le "whoosh" constant des plumes d'autruche, accompagné de temps d'autre du bruit des assiettes et des meubles restants qui se cassaient. À l'extérieur du bâtiment, les exterminateurs des nuisibles se tenaient avec des filets et des tapettes à mouches pour attraper ou tuer les insectes en fuite. Entre-temps, la girafe, fatiguée de balayer, a trouvé un placard sombre, y est entrée et s'est cachée parmi les chemises et les pantalons.

IV.

Toute la journée, les exterminateurs ont libéré des animaux supplémentaires selon le plan. Les nuisibles étaient soit tués, soit chassés à l'extérieur pour être capturés. Finalement, tous les animaux sauvages étaient sortis de leurs cages et se trouvaient dans l'immeuble. Certains dormaient, d'autres mangeaient la nourriture des résidents, d'autres encore se déplaçaient nerveusement en brisant davantage d'assiettes et de meubles. Malgré les tentatives des exterminateurs, aucun des animaux ne voulait descendre et entrer dans leurs cages pour la nuit. Monsieur Pacot et ses résidents ont demandé : "Pourquoi?" Le responsable des animaux a répondu : "Je pense qu'ils aiment être ici."

Et ainsi, cela s'est répété jour et nuit, jour après nuit. Les animaux sauvages ont remplacé les résidents dans les appartements, et les résidents n'avaient nulle part où vivre sauf à l'extérieur du bâtiment dans les cages des animaux. Le bâtiment est resté libre de nuisibles, mais après un certain temps, les cages ont commencé à attirer des rats, cafards, grillons, oiseaux, serpents et un coq qui s'est installé sur le toit élevé de la cage où vivait la girafe.

Monsieur Pacot hésita quand vint le moment de payer les exterminateurs pour leur travail. Il dit : "Cela m'a coûté beaucoup d'argent, plus des tonnes de viande, fruits et légumes pour vos animaux sauvages. Maintenant, ils vivent comme des humains dans mes appartements, et nous vivons comme des animaux dans leurs cages, derrière des barreaux et dormons sur de la paille."

Retirant lentement ses lunettes de soleil, le chef répondit : « Je comprends, mais c'était bien notre contrat : éliminer les nuisibles de votre bâtiment, étage par étage, appartement par appartement, pièce par pièce. À Nairobi, on appelle ça une réussite. Et au fait, si vous voulez les cages, il y aura un supplément à payer. »

V.

Le lendemain matin, après avoir été grassement payée, l'équipe de Peacekeeper Pest Control quitta Port-au-Prince, laissant derrière elle ses "outils", autrement dit les animaux et leurs cages. Cet après-midi-là, une troupe de jeunes scouts, impeccables dans leur uniforme et pleins d'optimisme, passèrent devant l'immeuble de M. Pacot. Ils s'arrêtèrent, bouche bée, devant la scène qui s'offrait à eux : des animaux sauvages installés comme s'ils étaient chez eux, tandis que les véritables résidents étaient assis dehors, semblant être les invités forcés de leur propre fête d'éviction.

Toujours débrouillards, les scouts écoutèrent attentivement l'histoire chaotique de M. Pacot. Après un rapide conciliabule, ils émergèrent avec un plan brillant en deux étapes. Première étape : contrôle basique des nuisibles. Les scouts coururent au marché et revinrent triomphalement avec des pièges à rats, du spray anti-insectes, des rouleaux de moustiquaire, et suffisamment de plâtre pour boucher toutes les fissures, trous, et potentielles boîtes de nuit pour rongeurs. Deuxième étape : *le plat de résistance*, des marshmallows ! Les scouts allumèrent un feu de camp crépitant dans la cour et se mirent à griller des marshmallows dorés à la perfection. L'odeur douce et sucrée ne tarda pas à flotter dans l'air, attirant l'attention des locataires sauvages à l'intérieur.

Un par un, les animaux pointèrent le bout de leur nez, leur narine frémissante. Incapables de résister, ils sortirent du bâtiment, impatients de goûter à cette délicieuse collation. Le lion, visiblement amateur de marshmallows, poussa un rugissement satisfait, hochant la tête avec approbation avant de rejoindre les autres.

Saisissant leur chance, les résidents se précipitèrent à l'intérieur, récupérant leurs appartements avec une joie victorieuse. Des rires résonnèrent dans les couloirs tandis qu'ils dépoussiéraient les meubles et s'installaient.

Du haut de la cage de la girafe, le coq toujours aussi dramatique battit des ailes, se dirigea vers le balcon du troisième étage et entonna une chanson complètement désaccordée, fausse et à contretemps, qui ressemblait à une parodie du soliloque de *La Dessalinienne* (l'hymne national d'Haïti). Les résidents soupirèrent, sachant qu'ils devraient encore supporter leur « voisin artiste » comme prix à payer pour devenir (presque) sans parasites.

Moral :

"Pitit gason toujou gen bon solisyon nan tèt li" – même les esprits les plus petits peuvent avoir les meilleures idées... sauf, apparemment, quand il s'agit d'un coq avec des illusions de grandeur !

Aldy CASTOR, M.D., aldyc@att.net

Président : Haitian Resource Development Foundation (HRDF)

Directeur : Emergency Medical Services for Haiti Medical Relief Mission, Association of Haitian Physicians Abroad.

Membre, United Front Haitian Diaspora

Stuart M. Leiderman leiderman@mindspring.com

Expert en Réfugiés Environnementaux et en Restauration Ecologique

Consultant auprès du bureau du Président de la Haitian Resource Development Foundation (HRDF)

11 septembre 2024